

Entre héritage et liberté
Ode à la diversité

Recueil de textes de 7 autrices

Sandrine de Borman, Isabelle De Vriendt, Aurore Jacques, Marianne Lambrechts,
Anne Lodewick, Marguerite Vandendriessche et Alice Vène

Quelques mots sur ScriptaLinea

Le recueil de textes *Entre héritage et liberté, ode à la diversité* a été réalisé à Grez-Doiceau par le Collectif Champ Boule Tout, dans le cadre de l'aisbl ScriptaLinea.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socioartistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives)...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivant·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un texte littéraire pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-) publics : centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivant·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits.

Droits d'utilisation :

Entre héritage et liberté, ode à la diversité
du Collectif Champ Boule Tout

est produit par ScriptaLinea aisbl et mis à disposition
selon les termes de la licence *Creative Commons 2.0* :

Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification

[texte complet sur : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>]



ScriptaLinea, 2026.

N° d'entreprise BE 0503.900.845 RPM Bruxelles

Éditrice responsable: Isabelle De Vriendt

Siège social: Rue Botanique 75 - B-1210 Bruxelles (Belgique)

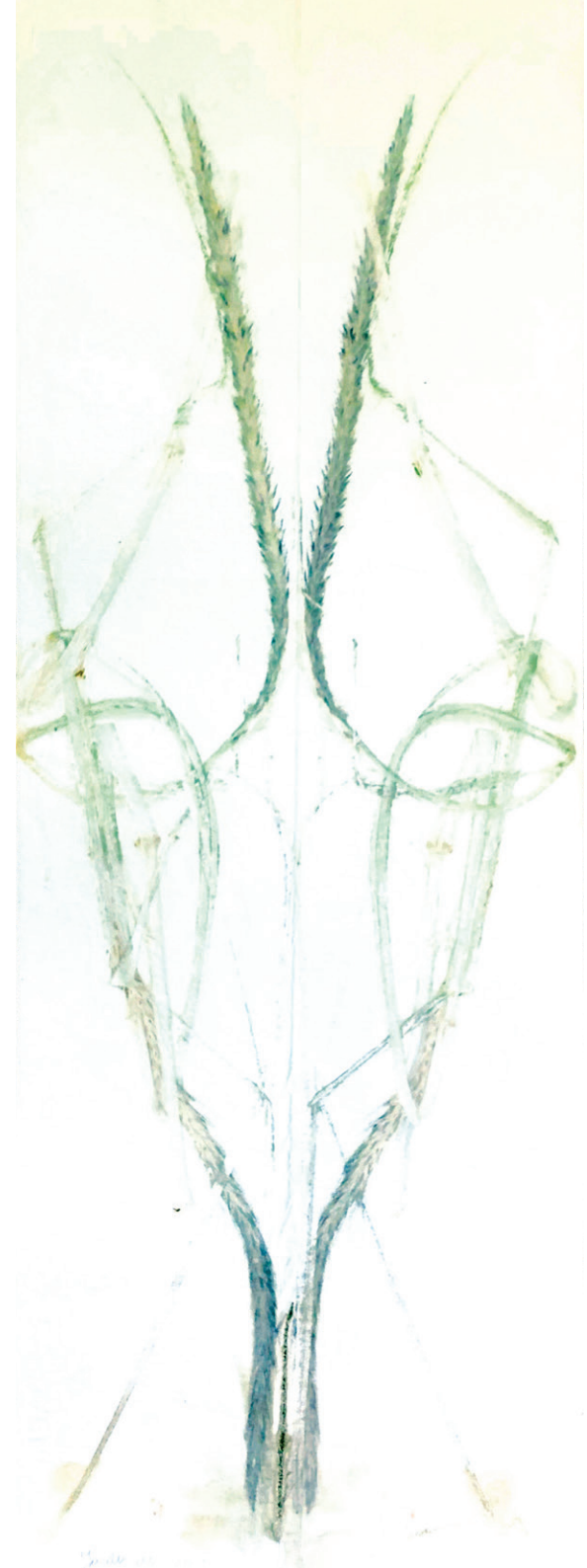
Si vous souhaitez rejoindre un Collectif d'écrits,
contactez-nous via notre site :

www.scriptaline.org

Chaque année en principe, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des un·e·s et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à co-construire son parcours. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement et la création littéraire.

Isabelle De Vriendt

Coordinatrice de l'ASBL ScriptaLinea



Présentation

Saisir dans le champ ce qui a germé.

Observer, écouter, s'imprégner, apprivoiser, se positionner, dans une écoute plurielle.

Se nourrir des turbulences, des hésitations, des doutes, des présences éphémères.

Simplement secouer ou tout chambouler.

Trouver un équilibre dynamique et vivant.

Sept femmes aux cheveux châtons, cendrés ou bleus

lentement ont accouché d'un Nous.

Un demi-siècle sépare la plus jeune de l'ainée.

Palette vibrante de regards et d'expériences uniques qui se partagent et transforment.

Le collectif roule-boule à travers les champs de Grez-Doiceau
entre verveine et trémentine

chamboule les échafaudages des certitudes

et, par l'écriture, apaise et éveille à de nouvelles questions.

Pour mettre au monde la meilleure version possible de ses créations,
le Collectif Champ Boule Tout se déploie dans la confiance et la joie,
connecté à d'autres collectifs
et à vous par la lecture et, pourquoi pas, par l'écriture !

*Sandrine de Borman, Isabelle De Vriendt,
Aurore Jacques, Marianne Lambrechts, Anne Lodewick,
Marguerite Vandendriessche et Alice Vène*

Membres du Collectif Champ Boule Tout en 2025 et 2026

Table des matières

Pour s'y retrouver

Éditorial		11
Héritage quand tu nous tiens	<i>Marguerite Vandendriessche</i>	13
Se construire	<i>Aurore Jacques</i>	15
Fugue	<i>Isabelle De Vriendt</i>	16
Généalogie céleste de mon doigt bagué	<i>Sandrine de Borman</i>	21
Porter	<i>Marianne Lambrechts</i>	25
Deuil Renaissance	<i>Anne Lodewick</i>	27
Antre dans mon arbre	<i>Sandrine de Borman</i>	31
Sorcières	<i>Alice Vène</i>	35
Lettre à ma fille	<i>Marguerite Vandendriessche</i>	39
Tu savais ?	<i>Alice Vène</i>	41
De la cellule originelle à l'intelligence artificielle !	<i>Marguerite Vandendriessche</i>	45
Les yeux marrons	<i>Aurore Jacques</i>	49
Les vieux fourneaux	<i>Isabelle De Vriendt</i>	51
Le départ des Soeurs Bénédictines	<i>Anne Lodewick</i>	55
La place assignée aux femmes	<i>Aurore Jacques</i>	59
Sortir de sa lignée, tisser la complexion	<i>Sandrine de Borman</i>	61
À toi...	<i>Isabelle De Vriendt</i>	65
Ces gens qui voyagent	<i>Marguerite Vandendriessche</i>	69

À un atelier d'écriture	<i>Aurore Jacques</i>	73
Gratitude	<i>Anne Lodewick</i>	75
« Ton ombre derrière mes pas »	<i>Marguerite Vandendriessche</i>	79
Ma grand-mère	<i>Aurore Jacques</i>	81
Aujourd'hui	<i>Isabelle De Vriendt</i>	83
Merci le Merle	<i>Marianne Lambrechts</i>	85
Protéger le flux de vie	<i>Sandrine de Borman</i>	87
Les autrices		90
Les lieux d'accueil		94
Remerciements		98



Éditorial

Se construire, entre héritage et liberté

Comment se construire entre héritage et liberté, deux notions qui souvent s'opposent ? C'est le terrain que le Collectif Champ Boule Tout a exploré à travers récits et poésie.

Que faire des maux de nos ancêtres ? Que cueillir de nos rencontres ? Des parfums d'autres villages, villes, pays, continents ? Du sourire confiant sous la pluie ? De la main tendue qui nous ouvre à l'inconnu ? De nos regards qui changent ?...

L'arbre généalogique prend parfois racine dans une terre lourde, les branches au vent oscillent dans toutes les directions. Quels embranchements choisir ?

Naitre au monde : cadeau surprise, cadeau empoisonné ? S'il peut permettre de s'envoler en sécurité, un cadeau, même riche, généreux, solide, peut nous retenir et nous enfermer dans des murs de certitudes et d'indifférence. Ces murs peuvent se fissurer et ouvrir des blessures dont nous ignorions l'existence jusque-là.

Les « cadeaux » du passé, on s'en imprègne, frileuses à l'idée de changer, de tracer une trajectoire selon notre propre volonté. Ou on s'en protège afin d'écrire notre propre histoire, malgré les empreintes ineffaçables des générations passées sur notre identité. Comment naviguer alors, marquées de toutes ces empreintes, dans cette vie avec ce « moi » à construire ?!

Le Collectif Champ Boule Tout

Marguerite Vandendriessche

Héritage quand tu nous tiens

Celui dont on est fier, car il nous a mis debout
Celui qui nous inspire et nous guide plus loin
Celui qui nous fait rire encore aujourd'hui
Celui dont on a peur, qu'on aimerait ne pas connaître
Celui qui nous révolte à cause d'un rêve perdu
Celui qu'on veut garder en souvenir
Celui qu'on ne peut éviter car il donne la couleur à nos yeux

Il y a :

- le caillou dans la chaussure
- le grain de sable dans l'engrenage
- la direction à prendre
- les sentiers lisses ou chaotiques
- les paroles à retenir ou à oublier
- les rencontres et les amitiés

L'appris, l'inspiré,
Le rire, le souvenir,
La colère surmontée,
La peur dépassée,
L'autorité défiée
Un chemin vers la liberté
Un horizon repéré
Loin, l'héritage peut nous emmener.

Aurore Jacques

Se construire

Se construire au fil du temps. Questionner son héritage. Dé-construire pour choisir. Se reconstruire et garder les pièces qui nous conviennent. Ajouter des morceaux au puzzle. Voir les choses transmises, voir et entendre les invisibles. Sentir et questionner sa généalogie. Les récits familiaux ou choisir de s'en détacher.

Isabelle De Vriendt

Fugue

Fugue.

« Fugue » C'est un mot qui lui fait directement penser à Bach, à ce jeu de construction sonore qui transporte, élève celle qui l'entend, qui amuse ou laisse bouche bée celle qui l'écoute.

Alors, quand Fanny a reçu ce mot sifflé à la figure « Tu fais une fugue ! », comme un crachat, par cette tante chez qui elle avait sonné, dans la nuit, et à qui elle avait confié sa détresse, elle a eu le tournis, à la fois effondrée dans l'abîme du désespoir et emportée par la colère.

Elle en veut à Tante Irma d'une telle violence. Mais elle s'en veut encore plus d'avoir imaginé que sa tante pourrait l'accueillir.

Une tante... Une femme embourbée dans la loyauté familiale. Malgré l'heure tardive, au moment d'ouvrir la porte, Tante Irma avait cru à une visite de courtoisie. Dès que Fanny s'est mise à parler, sa tante a compris. Il lui a suffi d'entendre sa voix, comme éteinte. Son visage poli a effacé son sourire et a creusé les rides du dégoût.

Fanny est restée debout sans bouger, la porte s'est refermée. C'est tout.

Fanny ne décolère pas. Comment a-t-elle pu être si naïve ? Elle ne connaissait pas vraiment Tante Irma. Elle et sa mère ne s'entendaient plus. Mais Fanny avait gardé le souvenir de Tante Irma qui lui avait parlé doucement en soignant son genou écorché par une chute. C'était il y a au moins dix ans. Comment avait-elle pu se fier à une émotion fugace, conservée dans ses cellules depuis l'enfance, et se raconter des bobards à propos d'une personne qu'elle ne connaissait même pas ?!!

Une fugue. Elle n'avait pas vu sa fuite sous cet angle-là... Acte de survie passé au prisme de la famille.

Non, elle ne fugue pas. Jamais, elle n'y retournera.

Elle fuit et cherche un refuge

loin des regards enfermants

des discours occultants

du danger permanent.

Elle n'en peut plus

veut plus

jamais

de cette glu qui colle aux ailes

de ce nom qui l'emprisonne

de ces gestes qui violent.

Elle part

en quête d'un cocon qui accueille

d'un navire qui répare

d'un océan qui envole.

Où chercher ?

Où dormir ?

Où se poser ?

Ni aide ni repère

Ni force ni ami

vraiment.

Juste la fuite comme tapis

où se cacher dans la nuit.



Sandrine de Borman

Généalogie céleste de mon doigt bagué

Autour de mon doigt s'enroule un anneau d'argent serti d'une pierre de lune.
Il remplace une alliance d'or qui y a passé un quart de siècle.

La pierre de lune n'est pas tombée de la Lune, c'est une gemme formée dans
les profondeurs de la terre, là où la chaleur cristallise des pépites.

Son éclat bleuté, laiteux, appelé adulescence – adulescence ! –, ce bleu
pâle, est le souvenir de cristaux, de silice et d'aluminium venus des étoiles, et
dispersés par les vents stellaires. Ces poussières tombent sur la jeune Terre, et
se lovent dans les montagnes de feldspaths à présent indiennes ou malgaches.
Là où un humain a extrait cette « pierre de lune », un autre l'a poli, un bijoutier
à côté de la cathédrale de Chartres l'a serti et me l'a vendu.

L'argent qui porte la pierre de lune entoure en spirale mon doigt sans être
un anneau fermé, comme l'était l'alliance en or précédente. L'argent vient
lui aussi de l'univers. Il est issu de la collision violente entre deux étoiles à
neutrons, survenue il y a des milliards d'années. Ce choc a créé un éclat plus
brillant qu'une galaxie et se matérialise l'argent, l'or, le plomb, l'uranium, le
platine...

Ce qui s'enroule à mon doigt vivant, c'est un éclat d'étoile morte.

Le doigt qui porte la bague, comme tout le corps qui porte le doigt, était aussi
déjà là, dispersé dans l'espace, poussière en apesanteur ; je suis née bien avant
ma naissance, avant que le Soleil ne s'allume.

Mon hydrogène est un écho du Big Bang, glissé parmi les galaxies naissantes,
depuis 13,8 milliards d'années.

Mes spirales d'ADN, ces deux brins de carbone, viennent d'étoiles géantes
rouges déjà mortes. Le fer de mon sang aussi bat au rythme d'étoiles effondrées.

Mon oxygène vient de l'éclat bref des supernovas ; chaque inspiration se
souvient d'elles.

Mon corps est la mémoire du ciel.

Quand je regarde mon doigt bagué, je vois un bijou poli et créé par des hommes et des femmes d'aujourd'hui, un doigt qui montre l'histoire du ciel.

Et quand je lève les yeux vers les étoiles, je ne les regarde pas d'en bas, je les regarde de l'intérieur ; je vibre de gratitude pour elles. Je suis faite du même éclat.



Marianne Lambrechts

Porter

Porter
Couronné.
Porter
Courageux.

Porter ?!

Libérer
Couronné.
Libérer
Courageux.

Libérer ?!

Ou seulement être...
Couronnée de ce courage.

Oui au simple :
il porte la révolution
car il est cycle.

Oui au simple :
il libère l'humanité
car il peut rassasier sa faim profonde.

Être, simplement être.

Anne Lodewick

Deuil Renaissance

Chère cousine,

Toi aux Caraïbes et moi en Italie, tu m'as appelée. Tes sanglots m'annonçaient la mort de ton frère. Nous n'arrivions pas à parler, sidération et détresse.

Philippe est revenu dans mon esprit. Nous nous étions revus plusieurs fois après

des années de silence. Sa santé était meilleure, il était amoureux, les enfants allaient bien.

Une légèreté toute nouvelle s'était invitée entre nous, finies les années de rancœur dont on ne savait plus le pourquoi, enterrée la vieille guerre des anciens, le temps avait fait son œuvre.

À peine nos retrouvailles, à peine quelques semaines... le voilà disparu pour toujours.

Il restait cependant le pont qu'il avait rejeté entre nous.

Avec mes frères et sœur, nous avons en héritage de nombreux objets ayant appartenu à nos grands-parents. Ceux-ci étaient soigneusement emballés et remplissaient de nombreuses caisses. Nous en étions comme prisonniers. Les injonctions de la génération « d'en haut », en querelle, résonnaient encore :

« Ça doit rester dans la famille, mais attention, interdiction d'en donner à vos cousins. »

Nous vivions cela comme un fardeau. Ces souvenirs étaient aussi les leurs.

Allions-nous être les héritiers du silence et de l'incompréhension ?

Allions-nous prolonger cette injustice ?

C'était à nous de décider du lien et de l'avenir du pont de Philippe.

Alors, nous les avons ouvertes, ces caisses, tous ensemble.

Chacun est reparti avec un souvenir.

Mais le vrai trésor, c'était que nous étions réunis et en paix.



Chère cousine, peu après, j'ai ressorti un vieux dessin de notre arbre généalogique, cela faisait vingt ans qu'il attendait dans mon armoire.

Nous nous sommes immobilisées toutes les deux devant ce grand pommier, et, tout en prenant un peu de recul, nous avons regardé le même côté des branchages.

En fixant les feuilles et les noms familiers, nous pouvions apercevoir nos prénoms en équilibre sur les branches non loin les uns des autres, et celui de Philippe au beau milieu d'une pomme.

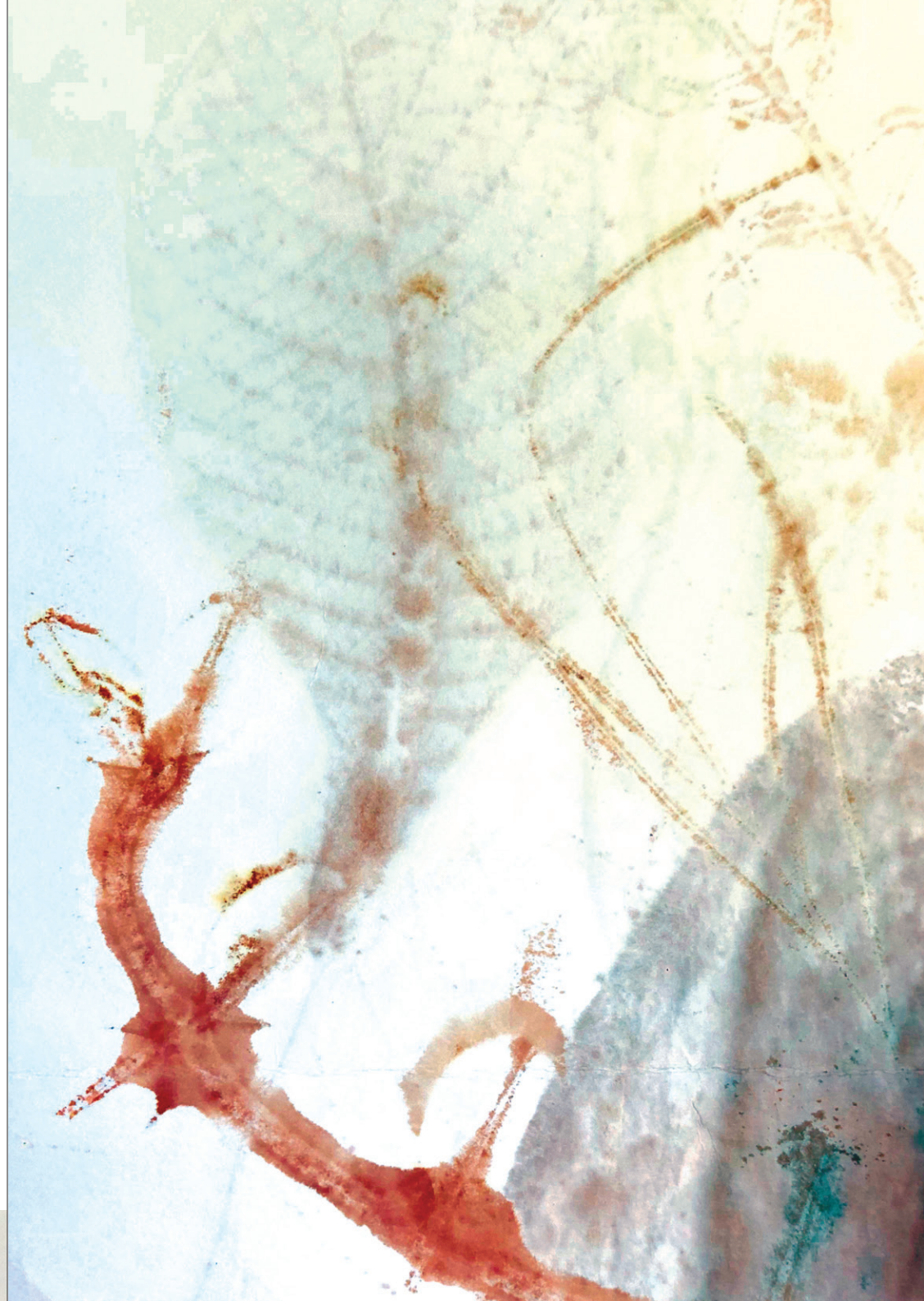
Nous avons redécouvert à quel point nous appartenions à la même famille. L'élagage n'était que dans certains esprits, mais la sève dansait toujours.

Depuis, une nouvelle génération était venue renforcer les ramures de ce grand arbre, et notre esprit s'amusait à dessiner de nouvelles pousses.

Nous savons maintenant que notre pommier cicatrise et que nous allons en prendre soin.

Je te laisse ici, ma chère cousine, en rêvant à une cueillette future.

Rendez-vous à la fin de l'été !



Sandrine de Borman

Antre dans mon arbre

Entre mon arbre généalogique couché au cimetière et le chêne du fond du jardin court le mycélium. À Bossut.

C'est le duramen, la partie centrale morte du chêne, qui maintient son tronc droit. L'arbre grandit, épaissit ses anneaux en glissant les cellules mortes dans son cœur figé, dur. D'autres cellules meurent vers l'extérieur, dans l'écorce protectrice. La mort est l'antre de l'arbre vivant et sa colonne vertébrale. De plus, dans chaque forêt saine, des arbres morts gisent, nourrissant la vie alentour, invités à la lente succession organique...

Le cimetière, ce lieu où le temps s'étire, est une mémoire vivante. Ici, les vies se couchent et les vivants glissent, conscients de l'amas des morts qui leur permettent de vivre debout.

Entre mon arbre généalogique couché au cimetière de Bossut et le chêne du fond du jardin court le mycélium.

Je choisis de m'inscrire entre l'un et l'autre, de me glisser, de me laisser traverser par les parts mortes et vivantes de chacun. Sans irriter trop l'écorce, qui est aussi ma peau. Sans bousculer la mère primordiale, celle qui partage les mêmes gènes, les mêmes gènes.

Je choisis de rénover lentement ce lieu clos de la généalogie familiale et de sombres carcans sociaux, d'y amener une lumière nouvelle, une chaleur choisie, autour d'un foyer alimenté au bois de chêne et de pin. Un héritage précieux, difficile à transmuter en or. Le phénix renaît de ses cendres de bois, se libère des chaînes du passé par le soleil doré, l'argent de la lune et le chant des corbeaux.

Soutenir une construction vivante par une ossature de bois mort, baie ouverte sur le vivant. Scruter les étoiles, vivantes ou mortes depuis des lunes, à l'œil nu ou à la jumelle. Le vivant et le mort, le proche et le lointain se télescopent. Suivre les libellules et les chauves-souris effleurant la mare, observer le vent qui chorégraphie les graminées sauvages. Discerner la rose choisie pour le jardin et celle plantée près de la tombe de papa.

Où poser mon antre ? Que garder comme un trésor ? Que tailler pour bouturer ?
Que laisser s'envoler au loin pour essaimer ailleurs ?

*Entre mon arbre généalogique couché au cimetière et le chêne du fond du
jardin à Bossut court le mycélium.*

Danser en équilibre dessus, dans une chorégraphie plus libre...



Alice Vène

Sorcières

Ici, on est sorcières. Et on naît sorcière. De mère en fille, c'est ainsi, et cela a toujours été ainsi. Ici, ailleurs, partout. Rien ne change. La sorcellerie, c'est dans les veines, dans le sang et le cœur, mais aussi dans l'esprit.

Les onguents, breuvages et autres remèdes à base de plantes, on les connaît tous. Ils sont inscrits dans le vieux livre qui passe de mains en mains, au fil des générations chez les femmes de chez nous.

On connaît les gestes qui soignent, qui apaisent, qui soulagent. Ceux qui donnent la vie mais ceux qui, aussi, la reprennent.

J'ai vu ma mère, et ma grand-mère avant elle, aider ces femmes au regard fuyant. Je me rappelle encore lorsque mes aînées comprenaient, d'un seul regard, la raison de la venue de ces inconnues.

Elles me houspillaient, m'envoyaient m'occuper ailleurs, trop jeune encore pour assister à ce qui allait suivre. Mais même quand on me faisait aller cueillir les herbes médicinales que l'on faisait pousser au fond du jardin, je revenais me cacher près de la fenêtre donnant sur la cuisine.

Il suffisait d'une seule question posée à ces étrangères pour que mes aînées sachent quoi faire ensuite :

« Depuis combien de lunes ? »

Après ça, elles débarrassaient la grande table en bois qui occupait le centre de la pièce et jetaient de l'alcool sur sa surface. Pour tuer les envoyés du Malin qui essaieraient de s'introduire dans le corps et de le rendre souffrant.

Elles relançaient le feu, ravivaient la flamme, s'assuraient qu'elle ne tarisse pas un instant.

La femme s'allongeait sur la table, puis le sang, qui n'avait pas coulé, coulait à nouveau, rougeoyant comme les flammes dans l'âtre.

Même au travers de la fenêtre, même au fond du jardin quand je ne voulais plus voir, que je retournais à ma cueillette, je pouvais les entendre. Les cris. Je les entendais toujours.

« C'est le prix du sang », me dit ma grand-mère, quand un jour, enfin, j'osai demander la raison de ces sons qui me glaçaient l'être.



Ces gestes, je les apprendrai à mon tour, plus tard. Mais voulais-je vraiment de tout cela ? De tout cet héritage de sorcière ?

Les villageois chuchotent sur notre passage. Certains nous pointent du doigt, d'autres crachent au sol en nous voyant. J'entends des prières être murmurées, comme si nous apportions le malheur avec nous. J'entends des portes se claquer et des volets se fermer, comme si notre seule vue suffisait à être atteint d'un mauvais sort. Les enfants ne voulaient pas m'approcher, ou ne pouvaient pas, mis en garde par leur parents. Je voyais la peur tordre les traits des ignorants. J'entendis le bruit courir que des hommes, envoyés par un être autoritaire, supposé tout puissant, venaient jusque dans les chaumières noyer les femmes, les torturer, les brûler vives, afin de les démasquer toutes, nous, les sorcières. Je craignais pour ma vie, pour celles de mes parentes, pour notre sécurité et notre survie.

Et si moi, je n'en devenais pas une, de sorcière, finalement ? Je serais protégée, je n'aurais plus rien à craindre, et plus personne n'aurait à me craindre.

Certains disent que les sorcières sont des femmes méchantes et laides. Ils nous font passer pour des monstres. Mais moi, je ne veux pas devenir un monstre. Je n'ai pas décidé de devenir une sorcière. Il n'est peut-être pas encore trop tard pour changer ça. Peut-être ai-je encore le temps, oui.

Mais au fond de moi, je sais bien qu'il est déjà trop tard, et que le choix ne m'appartient pas véritablement. Parce que j'ai dans ma tête la connaissance de la nature et la mémoire de la sagesse de mes ancêtres. Tout est déjà là, ancré en moi. C'est le prix du sang. Et ici, ailleurs, partout, ça sera pareil. Je suis née sorcière. Je le resterai. Malgré moi.



Marguerite Vandendriessche

Lettre à ma fille

Petite fille, je voulais être infirmière comme toi ; ma maman m'a toujours découragée. Je ne me souviens plus des mots qu'elle utilisait ni quelles étaient ses raisons, la pudeur peut-être ; c'était pourtant un métier typiquement réservé aux femmes à cette époque.

Il y avait aussi enseignante ou employée de bureau, ou religieuse peut-être, mais là, mon père aurait freiné des quatre fers, même si pour ma mère, ce milieu aurait sans doute été très rassurant.

C'était déjà beaucoup le fait que j'aie pu faire deux années d'étude après mes secondaires, bien suffisant par rapport à mes sœurs qui avaient quitté l'école à 14 ans.

Alors que je n'étais pas utile comme main d'œuvre à la ferme, pourquoi pas ce métier-là ?

Progressivement elle m'a détourné de ce projet. Elle a réussi. Et voilà que toi, ma fille, tu t'y es lancée.

Je ne sais pas ce qui t'a inspiré pour choisir cette voie. Un accompagnement dans la vie, sans grands principes, vous laissant la liberté de trouver votre voie chacun·e dans la vie, une transmission inconsciente de ma part ? Le hasard a fait que mes deux sœurs ont chacune une fille infirmière !

Tu y as mis un accent très personnel avec ta médiation animale à l'aide de tes compagnons cochons d'Inde pour faire progresser tes jeunes patients hospitalisés en psychiatrie.

La formation que tu as suivie à ce sujet et le TFE que tu m'as confié pour relecture m'ont permis de me rapprocher de toi. Peut-être de me réaliser un peu dans ce domaine de cette manière.

Je repense au jour où tu m'as demandé si, à l'âge de 40 ans, je trouvais que c'était trop tard pour reprendre des études et là, je t'ai encouragée ; cela m'a rendue fière que tu l'envisages. Se permettre une nouvelle étape dans sa vie, ne pas rester figée dans l'acquis et explorer encore, voilà une belle évolution.

Si d'autres projets se présentent à toi, alors vas-y !

Alice Vène

Tu savais ?

J'ai cru en l'amour, tu sais, maman. Vraiment. J'ai essayé, je te promets.
Je suis sortie, je me suis faite belle, maman, tu sais, jusqu'à en souffrir, comme
tu me l'as appris.

J'ai souri, battu des cils, passé mes doigts dans mes cheveux, ri à des blagues
qui ne me faisaient pas rire.

Je me suis forcée, maman, tu sais, en pensant qu'un jour, à force, ça finirait
par devenir vrai.

Je me suis tenue droite, les épaules en arrière, le menton haut.

Enfin, c'est ce que je croyais, tu sais, maman.

Je me suis tue tu sais, je l'avais bien appris mon rôle, sur le bout des doigts, de
mes ongles impeccablement vernis pour l'occasion.

Je l'ai écouté, maman, je les ai tous écouté, tu sais.

J'y ai cru, en l'amour, un bref instant.

Je les ai crus.

Mais eux maman, ils ne m'ont pas écoutée, non.

Eux, ils ont parlé, et parlé plus fort, et encore, et toujours.

Jusqu'à me réduire au silence, au néant.

Tu sais maman, on n'entendait même plus les cris.

Je n'existais plus.

J'ai fait tout ce que tu m'avais dit, maman, mais les garçons, eux, qu'est-ce
qu'on leur dit ?

Qui leur dit toutes ces choses qu'ils m'ont faites ?

Est-ce que tu le sais, toi, maman ?

Eux, ils m'ont violé ma liberté.

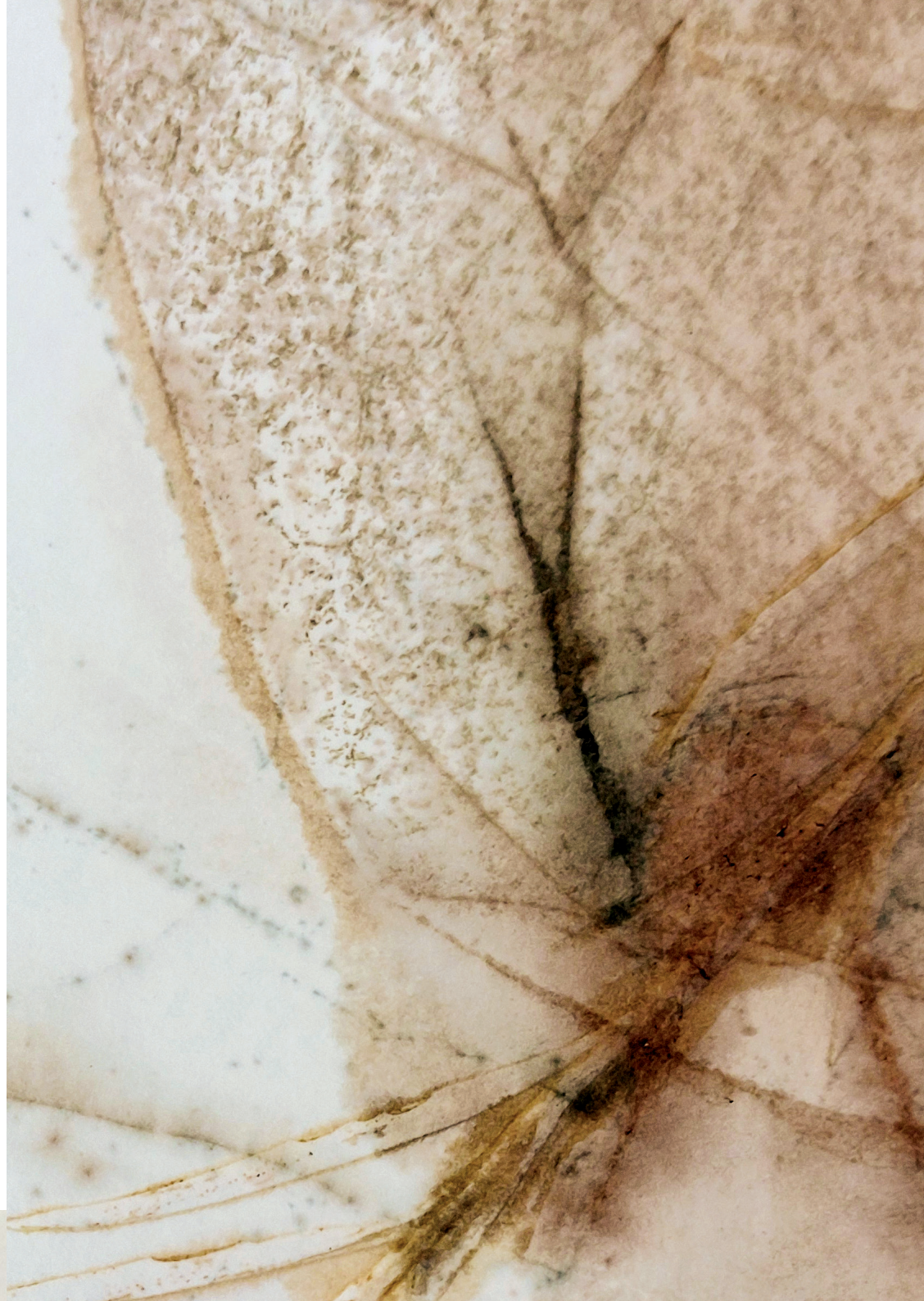
Mais eux, de leur liberté, ils en jouissent encore.

Que dois-je faire maintenant, maman ? Le sais-tu seulement ?

Et moi, quand viendra mon tour, que dirai-je à ma fille ?

Comment peut-on se construire quand l'amour et la liberté ne sont plus à portée de main ?

Le sais-tu, maman ?



Marguerite Vandendriessche

De la cellule originelle à l'intelligence artificielle !

Les temps changent, l'inquiétude règne ! Comment trouver son chemin entre la peur et l'espérance ?

Le vendredi était le jour de la fabrication du pain pour la semaine dans le four à bois situé derrière la cour de la ferme. En fin de journée, les filles étaient chargées de rentrer le pain et de le mettre à la cave. Ce pain frais, quel délice, la tentation était grande d'en arracher un petit morceau, interdit ! Il fallait attendre le lendemain pour pouvoir le déguster, et... d'abord terminer le pain rassis qui restait de la semaine précédente. Pas question de gaspiller. C'était simple. Tout était bien réglé.

Un jour, le toit du four s'est effondré et il a fallu s'adapter. Les choses ont changé vite suite à ce grain de sable dans l'engrenage.

Entretiens avaient été inventées des machines pour nous faciliter la vie, pour aller plus vite, pour avoir plus. Avaient été imaginés des loisirs pour combler nos temps libres, des milliers d'objets pour nous faire plaisir. Même si les parents essayaient de freiner, eux n'avaient pas besoin de tout ça, c'était trop tentant, pas possible de résister au progrès qui s'offrait tout à coup à nous !

Est-ce qu'il avait raison Hugues Aufray qui chantait déjà en 1965 « Les temps changent » d'après des paroles de Bob Dylan. Est-ce qu'il nous mettait en garde quand il chantait ?

*Où que vous soyez, accourez braves gens !
L'eau commence à monter, soyez plus clairvoyants
Admettez que, bientôt, vous serez submergés
Et que si vous valez la peine d'être sauvés,
Il est temps maintenant d'apprendre à nager
Car le monde et les temps changent
Car le présent bientôt sera déjà passé
Un peu chaque jour, l'ordre est bouleversé.*

Et si l'histoire de l'arbre au fruit défendu dans le Livre de la Genèse était déjà une mise en garde qui attirait l'attention sur les limites à ne pas dépasser pour que la vie bonne puisse durer ?

De tout temps, les croyances, les convictions ont probablement essayé de donner la marche à suivre pour bien vivre, ont formulé des règles, des lois pour essayer de vivre ensemble harmonieusement ; règles et lois qui ont été adaptées suivant les évolutions, les besoins des uns et des autres, pour tirer la couverture à soi ou dominer l'autre ; et aussi pour remettre les choses à leur juste place dans un souci de respect, d'égalité, de justice et de liberté.

Il semblerait que nous n'ayons pas appris grand-chose de l'histoire qui se répète avec nos guerres en Ukraine, en Palestine, au Congo, et ailleurs, souvent liées à la convoitise des biens et de l'espace d'autrui pour avoir toujours plus.

Et voilà que nos modes de vie mettent la planète et nos vies en danger.

À une époque où les démocraties progressivement acquises s'ébranlent, on aimerait que les valeurs qui sont l'héritage de revendications acquises de manière pacifique ou par la force soient préservées.

Est-il possible d'empêcher l'humain de remettre les choses en question, de l'empêcher de vouloir aller plus loin et ailleurs, d'explorer, d'essayer, de chercher d'où il vient, où il va et jusqu'où il peut aller ! Est-il possible de l'empêcher de jeter un grain de sable dans l'engrenage pour empêcher la machine de tourner où pour la faire tourner autrement.

Dans ce que nous avons reçu de nos ancêtres, s'il y a du dépassé, du bon à garder ou à adapter, à améliorer, pas facile de trouver la juste voie !

N'oublions pas l'amour et la tendresse que nous ont transmis nos parents, le chemin qu'ils nous ont tracé avec conviction et qui nous a permis de construire notre propre voie.



Aurore Jacques

Les yeux marrons

Les yeux marrons? Bon déjà, ils sont noisettes. C'est soit via ma mère, soit via mon père et donc ma grand-mère. Soit les deux car ma sœur les a bleus. Le fait que je sois une femme, c'est le mélange des XX donc le retour de ma grand-mère paternelle. C'est beau la génétique. Ça peut être beau quand c'est bien utilisé. Quand c'est bien utilisé. Je me méfie par exemple de myheritage, où on peut faire plein de calculs et lier des données. Il y a des risques éthiques everywhere. À mon sens, ce n'est pas un divertissement, comme l'horoscope. Notre ADN est unique et nous lie à nos ancêtres, directement et indirectement. Ensuite, il faudrait se questionner sur l'inné et l'environnement. Il faudrait ou je pourrais si je le voulais. Les injonctions sont l'un des grands sujets qui me préoccupent. Pourquoi, pour qui, pour quoi?

Isabelle De Vriendt

Les vieux fourneaux

Les vieux fourneaux, ces graines de voyous de notre époque, usines encore dressées, désaffectées, hurlant l'inutile et l'abandon dans un monde où, désormais, l'acier se fond ailleurs moins cher, tu les regardes avec nostalgie et amertume. Tu te rappelles ces journées dans la fournaise, ces flammes qui, l'hiver, vous accueillait dans la nuit, toi et les autres, ces visions apocalyptiques qui, pour vous, disaient le progrès et la grandeur de l'Homme.

Aujourd'hui, ce monde, votre monde, a disparu. À chaque fois, tu es surpris de ce silence, rompu par des oiseaux qu' à l'époque, jamais on n'aurait pu entendre. Sans doute avaient-ils déserté ces lieux hurlant et soufflant.

Tu attends une jeune chercheuse devant la grille. Tu es celui qui est resté, juste à côté des hauts fourneaux, le seul capable de guider cette bio-ingénieure dans l'immense cimetière de tôles debout. Tu pourras lui dire ce qui se faisait dans chacune des salles, certaines aussi hautes que des cathédrales, d'autres plus exigües et secrètes. Tu vois arriver une jeune femme, presque une ado, qui te sourit. Tu es frappé par sa chevelure rousse, qui vient comme en complice de votre feu d'alors. Elle arrive, joviale, et se présente.

- Chloé !
- Gaston, tu réponds.
- On y va ?
- On y va !

Et tu l'emmènes dans ces murs inertes, tu la guides d'escaliers en escaliers, tu parcours avec elle ce lieu que tu regrettes tant. Et tu te rends compte que son intérêt pour le passé, ton passé, apaise ton chagrin remonté à la surface. Tu acceptes, tu le comprends grâce à elle, ce passé révolu, par ce qu'elle te dit. La vie née de l'abandon, ces êtres microscopiques qui se sont nourris de ce que vous y avez laissé.

Au cours de la visite, tu parles de moins en moins, tu la questionnes toujours plus, et tu l'écoutes parler de son projet de recherche, de l'exploration d'autres friches, en Wallonie, du sens que cette recherche peut prendre pour l'aujourd'hui et pour nos lendemains, aussi. Tu apprends le nom latin des plantes que tu voyais déjà petit – *Daucus carota*, *Lolium perenne*, *Tanacetum vulgare* – noms aux sonorités qui chantent comme ton wallon aux oubliettes...

Et tu sens poindre en toi une petite flamme qui s'était presque éteinte, ravivée par le souffle de cette jeune fille, par son espoir qui explose de lumière les idées noires et mortifères.

Quand la visite se termine, tu n'es plus le même. Ton âme a dessiné sur ton visage un sourire. Elle se relève, encore et encore, ton âme, et elle sait que bientôt, elle dansera.



Anne Lodewick

Le départ des Sœurs Bénédictines

En ce début d'année 2025, un coup de tonnerre s'abat sur notre petit village de Bossut. D'incrédulité en consternation, nous sommes sonnés.

Celles qui ont vécu plus de 50 ans à l'ombre de notre clocher ont décidé de le quitter. J'ai beau me le répéter, je n'arrive pas à nous imaginer sans leur soleil quotidien.

Que se passe-t-il ? Pourquoi ? Où vont-elles ?

Il faut réagir, on ne peut pas les laisser partir...

J'interroge la prieure qui semble résignée. Elles sont devenues trop âgées pour continuer à vivre dans ce grand bâtiment vétuste, mal isolé, inadapté à leurs capacités physiques.

Où allez-vous vivre ?

Elle est hésitante. Chacune tente de se trouver un lieu adapté, une en maison de repos en Wallonie, une autre dans une congrégation non loin de la première, une en Flandre, une autre encore, la moins âgée, se cherche un petit appartement. Je réalise alors que leur petite communauté, leur famille, est en train d'exploser. Leurs congrégations respectives ne peuvent les accueillir car elles sont trop âgées.

J'ai le cœur gros. Elles qui ont veillé sur nous pendant des décennies, et qui, avant cela, ont œuvré en Afrique ou en Amérique latine, semblent perdues. Pendant leur jeunesse, elles ont créé des écoles, ont traversé la brousse à vélo, ont soigné des enfants malades. Elles ont donné leur vie aux autres. Et voilà que maintenant, pour trouver un lieu où finir leurs jours, elles doivent désormais se séparer.

Durant le mois de juin, elles sont parties les unes après les autres. La dernière, qui a enfin trouvé un logement, erre dans le bâtiment vidé de ses meubles, de ses casseroles, de ses livres. Les villageois ont été invités à venir chercher les objets qui leur plairaient. Ce qui n'a pas trouvé acquéreur a été déposé dans le grand container installé devant la chapelle.

La dernière religieuse est perdue, elle qui était la soignante de la communauté, qui a porté ses sœurs quand la marche devenait impossible, qui les a lavées et qui les a nourries jusqu'à leur dernier jour. Loin de son Afrique natale, c'est une résistante vêtue de son boubou coloré et munie de ses tongs, que l'on peut voir arpenter notre village par tous les temps. Pour le moment, elle trouve du réconfort chez les uns ou les autres. De l'aide lui est parvenue, comme un merci qu'elle n'espérait pas, quelqu'un pour garder ses quelques affaires, d'autres pour la déménager, l'installer, lui coudre ses rideaux, ou encore lui apprendre à payer ses factures. Elle hésite, cependant, à revenir dans sa paroisse. Elle me répond que tout le monde leur a déjà dit « au revoir », et à elle aussi, alors qu'elle n'était pas encore partie. « Je ne peux pas revenir comme ça. » Nous insistons, et la voilà qui pousse parfois la porte de l'église, discrètement.

Il semble désormais que chacune des religieuses ait trouvé un refuge.

La Communauté bénédictine de Bossut fait brutalement partie du passé, alors qu'elle était le pilier du village. Est-ce un échec ? Une fatalité ? Quel sens donner à cette issue que je perçois comme un abandon ?

Alors que je ne faisais pas partie de la communauté paroissiale, je sentais autrefois que je faisais partie d'une communauté plus vaste dont elles étaient l'âme. Elles avaient construit un réseau ouvert autour d'elles, d'une humanité sans réserve, sans baptême, où l'amour simplement rayonnait.

Comment poursuivre leur œuvre sans elles, cette toile invisible qui pourrait continuer à nous relier ?



Aurore Jacques

La place assignée aux femmes

La place assignée aux femmes a évolué en particulier au foyer. Les équilibres et le partage des tâches, sans parler de la charge mentale qui était un concept qui n'existait pas il y a peu. Je vais vers de la simplification. Je fais des choix. Je m'allège. De petites ou de lourdes choses. Par exemple, ça fait des dizaines d'années que je n'ai plus de balance. Le maquillage? La dernière fois c'était à une soirée en septembre. Le repassage? Alors ça... aucune idée, je choisis mes vêtements entre autres en fonction de la non nécessité de repasser. Ou je m'en fous, c'est aussi une solution. Enfin, je vis seule. C'est fou le temps qu'on a quand on n'a que soi à manager et ménager. Ça ne rend pas les choses plus faciles forcément. Pour moi, si. C'est une Liberté. Il faut être costaud pour la vivre quand il y a des questions. Ah bon? Tu n'as pas d'enfants? Tu ne regrettes pas? J'ai de moins en moins le *c'est pour quand* (il faudrait déjà que je rencontre le père) et le *il n'est pas trop tard* (je n'ai plus d'utérus) et *c'est dommage* (dommage pour qui?). C'est déjà ça.

Ah bon, tu vis seule?! Tu devrais rencontrer X. Mais foutez-moi la paix. Est-ce que moi, je questionne vos choix de vie? Non. En tous cas, je ferme ma gueule et, éventuellement, je montre de l'empathie.

Sandrine de Borman

Sortir de sa lignée, tisser la complexion

En lien avec l'arpentage du livre de Chantal Jaquet :

Les Transclasses ou la non-reproduction

Il est des êtres qui naissent sur un territoire social et ne s'y attardent pas. Ils ne s'alignent pas, ils ne reproduisent pas la lignée : ils en déplacent la ligne. Chantal Jaquet les appelle les transclasses — ceux qui sautent la ligne de la frontière sociale.

Ce saut est un écart de la ligne du destin toute tracée, mais aussi une ligne de fuite dans la structure sociale. Le/la transclasse porte en lui les deux mondes qu'iel relie, parfois dans la douleur. Dans son langage, dans ses gestes, dans sa mémoire s'entrelacent deux manières de se livrer au monde, deux grammaires, deux livres : les lignes écrites et les lignes attendues. Le/la transclasse ne parle plus tout à fait la langue du premier cercle, mais pas non plus celle du cercle choisi. Quand iel revient autour de la table familiale, les mots lui paraissent lourds, la parole brute ; et chacun de ses mots est un pavé dans la mare, des ronds dans l'eau familiale.

Cet élan capable de rompre le cercle a un poids : la honte sociale et l'inconfortable navigation entre deux cercles qui ne sont plus, ne seront pas tout à fait chez soi. Cet élan que l'on pense individuel — le self-made-man ou woman — est aussi déterminé par la société qui veut des exemples de méritocratie, par des émotions liées à l'humiliation, le sentiment d'injustice... par le physique qui dénote, par la famille elle-même qui expulse pour vivre ses rêves par procuration.

Se désaliéner, passer d'une lignée promise à une autre choisie, est souvent encore une aliénation. Sortir du cercle est-il possible ?

Nul n'est tenu de vivre sous la complexion d'un autre, bien que chacun aspire tyranniquement à ce que les autres vivent sous la sienne, écrit Spinoza. Oh, le coup de poing... aspirer tyranniquement !

D'où l'intérêt de cultiver la diversité des complexions. Complexion vient de con-plectere, tisser avec, c'est à dire une originalité acquise par tissage complexe avec un milieu, ce que le/la transclasse fait en particulier en tissant une toile originale de son existence en tâchant d'en démêler les fils, de les tresser, sans rompre le lien avec les premiers en créant une nouvelle configuration.

Est-ce que le fait que l'auteure se focalise sur les transclasses d'un groupe dominé à un groupe dominant n'est pas aussi un discours à l'intérieur de la classe dominante et capitaliste ? Est-ce qu'appartenir aux « dominants » n'amène pas juste plus de confort, de pouvoir sur les autres et plus de consommations, surtout du point de vue de personnes qui y ont peu accès, mais pas spécialement plus de bien-être ni plus de conscience ? Est-ce chaque groupe ou classe sociale n'a pas des forces et des fragilités ? Les études ne montrent-elles pas plus de solidarité dans les quartiers populaires que dans les quartiers chics ? Pour Chantal Jaquet, un artisan ou un ouvrier peut-il être dans un rapport dominant ? Ne sont-ce pas aussi des trajectoires légitimes désirées vers plus de confort quand on a vécu la survie et l'insécurité ? Est-ce désirable de présenter la mobilité dans la société uniquement de dominés à dominants ? Il y a tant de privilèges qui sont mobiles comme l'accès à un réseau de relations, l'accès et intérêt pour un patrimoine naturel ou culturel (lecture, écriture, création, promenade...), l'accès à un travail personnel qui peut amener – ou pas – la confiance en soi, etc.

Je me sens très privilégiée, et, de ce fait, dans un rapport de force, souvent à mon insu, mais j'essaie de ne pas être dans un rapport de domination... Est-ce possible ? Ne sommes-nous pas tous·tes dans des rencontres avec de personnes d'autres milieux, d'autres groupes, sans en connaître les codes, avec des réactions, des intentions imaginées positives qui peuvent être choquantes pour certain·e·s. Comme moi, néo-rurale, qui vais interroger des anciens sur des histoires « honteuses » du village, ou quand je crois soutenir une jeune fille qui commence l'université en lui prêtant un réseau auquel j'ai accès comme privilégiée... Comment ces choses sont-elles vécues, comment être consciente de nos privilèges et rapports de force et que faire de cette conscience ? Est-ce que j'aspire tyranniquement à ce que d'autres vivent ma complexion ou puis-je parfois les rejoindre dans les leurs ? C'est peut-être l'attention à ce tissage-là qui permettra de déplacer des lignes entre les mondes...



Isabelle De Vriendt

À toi...

Tu étais à la dérive

d'une lignée de femmes présentes plus que les hommes
des hommes partis à la guerre quand elle éclatait les frontières
des hommes qui s'y préparaient – hommes parmi les hommes

Enfant, on t'habillait de robes

Jeune, fougueux, tu te perdais

Le savoir des autres t'écrasait

Tu as voulu fuir

quitter ton clan
les faux-semblants
la toise des géants

chercher la lumière
au gré des grands vents
sans crainte des tempêtes

t'entourer de patois
chercher le bon air
l'amour et le vrai

découvrir l'autre monde
juste à côté de toi
t'y fondre sans honte

La honte était ailleurs
dans l'ourlet des dentelles
des bonnets de flanelle

Elle se contait
aux grains du chapelet
sacrifices et secrets

Jamais tu n'as rien dit
du ferment de tes peurs
des piques de ta fuite

interdits et colères
ruptures et prières
derrière le voile

elles surgiront bientôt
les vérités
réponses à construire
à inventer
surprises fredonnées
dans le décours des jours



Marguerite Vandendriessche

Ces gens qui voyagent

Ils sont arrivés, ils se sont installés

Ils sont très nombreux,

Ils n'ont pas trouvé mieux

Que ce champ inoccupé.

Très longtemps déjà,

Certains se sont sédentarisés

Sur les lieux ils étaient les premiers arrivés.

Ces champs, ils les ont défrichés

Ils les ont cultivés

Ils les ont rentabilisés

Que font-ils donc ici ces étrangers ?

Nous mettre en danger ?

Ce champ nous appartient

Il est notre bien !

N'avaient qu'à être plus malins

Et arriver les premiers !

Qu'ils aillent donc sur les marchés

Vendre leurs bonbons anisés.

Mais
Voyageurs ils sont nés
Voyageurs ils sont restés
Vivre confinés pour eux c'est s'enfermer
Leurs ancêtres seraient outrés
De les voir renoncer à leur liberté
Même si pour cela il faut déranger
Les premiers arrivés !

Aurore Jacques

À un atelier d'écriture

À un atelier d'écriture l'animatrice a sélectionné des questions qui étaient dans Human de Yann Arthus-Bertrand. Est venue la question *qu'aimeriez-vous transmettre à vos enfants?* Je n'en ai pas. Blanc... Et je n'en aurai jamais... *Tu ne vas pas échapper à la question.* Really? Est-ce à moi de rephraser la question? Je sais que ce n'est pas mal intentionné. C'est que la réalité des deux enfants par femme n'est plus, tout comme avant la norme des familles nombreuses. Et il n'est pas facile d'inclure tout le monde dans un groupe. J'ai trouvé LA parade, celle que je sors de temps en temps. *L'important c'est qu'il y ait des enfants.* Point final et silence. Cette phrase est si puissante qu'elle impose un temps de réflexion et clôt pas mal de faux débats. D'autres fois, je n'y pense pas ou je n'ai pas envie d'être si frontale. Alors heureusement, j'ai une nièce. Je ne suis pas totalement perdue pour la société. Je peux transmettre le fait qu'il est possible de vivre seule et de ne pas en être malheureuse. De ne pas chercher désespérément un.e partenaire pour me sentir entière et légitime en tant que femme voire être humain.

Anne Lodewick

Gratitude

Son grand bureau en chêne occupe toute la pièce
À droite le fauteuil à haut dossier de mon grand-père
À gauche, la télévision
Et Elle,
Elle trône devant une pile de documents,
Un journal toujours ouvert
Et un tricot au cas où elle aurait les mains libres
Près de la fenêtre, des plantes presque éternelles décorent ce lieu figé dans ma mémoire

Elle est sérieuse, attentive, concentrée
La chose publique est toute sa vie
Entre les réunions de Vie Féminine
Et le conseil communal
Entre la vie du parti
Et son engagement auprès des mères,
Elle mène un combat de la première heure

Après la guerre,
Se battre pour le droit de vote des femmes
S'engager en politique
Se faire entendre des hommes
Fumer le cigare avec eux
Se montrer à la hauteur
Et au retour, pouvoir se réchauffer
Dans le regard amoureux de mon grand-père

Elle, elle m'emmène faire la quête pour envoyer les malades à Lourdes
 Elle m'emmène assurer avec elle la consultation des nourrissons
 Elle m'emmène arpenter les rues de notre quartier et
 Dans toutes les boîtes aux lettres, déposer sa photo
 Sur laquelle mes yeux d'enfant la reconnaissent à peine
 Et pourtant, c'est de la main tendre de mon grand-père
 Tenant la mienne dont je me souviens

Dis-moi, d'où t'est venue ta lutte ?
 Pourquoi est-elle si puissante que ton temps est compté ?
 Pourquoi ma mère veut-elle à peine me parler de toi ?
 Pourquoi me faut-il sonder au loin ma mémoire pour te retrouver ?
 Et pourtant, aujourd'hui encore, tu m'ouvres le chemin
 Avec gratitude, je pense à toi.

Part. Ing. A. Chaboud et C^e A.T. 9030

son-ne-ra pour toi ! Pour toi et pour moi !
 ont sur mon cœur ! - vre de la presen-ce, Ah ! c'est le chant du ciel qui
 Quand les cloches du soir, si
 har - mes ! Le temps dira toujours qu'il n'a trouvé que toi Pres de moi !

3

Marguerite Vandendriessche

« Ton ombre derrière mes pas »

(À partir d'un titre de livre : *La légende de la géographie*)

Tu es venu de l'autre bout du pays. Comme cela semble loin vu d'ici maintenant. Cet autre bout du pays avec ses moulins à vent, ses grands champs et ses prairies, ses villages et ses fermes qui habillent l'horizon.

Tu as fait une halte en cours de route pour rencontrer celle avec qui tu as partagé ta vie. Ce cours de route où les villages sont si rapprochés au point de se toucher et dont tu as pris l'accent.

Tu nous as tracé un chemin sans nous enfermer dans les principes rigides qui étaient ceux en cours.

Tu as ouvert les portes à notre imagination, à notre créativité, à nos rêves et nous voilà partis construisant notre propre route, avec un bout de tradition.

Je vois chaque jour « ton ombre derrière mes pas ».



Aurore Jacques

Ma grand-mère

Ma grand-mère chantait de sa voix chevrotante *j'ai reçu l'amour en héritage*. Elle aimait aussi beaucoup Frédéric François. Je n'ai pas hérité de ses goûts musicaux. Je ne suis pas devenue instit ni prof comme beaucoup de personnes dans cette branche de la famille. Par contre, comme il paraît que *dis-moi qui tu fréquentes je te dirai qui tu es*; il va falloir que je change d'entourage, assez rapidement. Je suis ingénieure. Comme mon père.



Isabelle De Vriendt

Aujourd'hui

Aujourd'hui

laisse choir les guenilles

creuse le passé

creuse et déconstruis

ose enfin nommer

les barreaux

Aliénation Tolérance zéro

Relie-toi à la Terre-Mère

Ta Pachamama nourrie de café et de larmes

Glisse-toi dans l'arbre de la vie

d'hier à demain

pour t'ensauvager d'orages

et plonger dans la lumière

Marianne Lambrechts

Merci le Merle

C'est le merle, ce matin, qui m'a rendue à la vie.

Alors que je ruminais sans dénouement un échange houleux de la veille,
qui provoquait en moi colère, tristesse et ressentiment...

Merci le patriarcat !

alors que je me débattais avec ce que masquent ces émotions bien connues,

Merci l'imprégnation judéo-chrétienne !

alors que je tentais de les laisser me traverser,
sans en reporter ailleurs la responsabilité,

Merci le parcours en développement personnel !

alors que, pas encore levée, mais bien réveillée, je cherchais comment entamer
la journée, et qu'elle soit bonne...

Merci l'injonction sociale d'aller bien !

alors que je n'en sortais pas dans ce tourbillon mental et émotionnel,

un merle s'est mis à chanter, par strophes, limpides.

Sentinelle attentive, le merle montrait le chemin.
Franc et ouvert. Frais. Neuf. Perçant. Instantané.

Saisie par ce chant bref, pris comme un signal clair, à suivre.
Rien à construire.
Être là, corps vivant, maintenant. Tous les jours.

Et soupçon de joie retrouvée...

*Merci mes pieds nus qui m'ont élancée, réceptive, dans
l'inconnu de la journée !*

Merci le merle !

Sandrine de Borman

Protéger le flux de vie

Le castor, la ripisylve protègent le lit majeur d'une rivière saine.
Sur l'aulne, les grands-mères et grands-pères restent là, veillant sans n'avoir
plus de fonctions biologiques.

Sur le saule, l'écorce est un rempart tannique qui éloigne les insectes.
Les fleurs pendantes de la benoite des rivages forment un parapluie pour les
grains de pollen.

La feuille cireuse du populage fait glisser les champignons.
La menthe aquatique parfume son territoire pour empêcher insectes et autres
plantes d'approcher.

L'eau salée qui coule dans mes veines, dans mes larmes,
cette traversée de l'océan dans mon corps me protège de la sécheresse.

Qu'est-ce qui protège le flux de la vie dans notre lignée,
au-delà de nos familles,
au-delà de l'homo sapiens ?
La diversité des formes,
la communauté,
la capacité à l'humilité, à laisser glisser ce qui peut abimer la vie,
le parfum
et le souvenir de l'océan primordial...



Les autrices

Mais qui sont elles ?

Sandrine de Borman

Sandrine vient d'Alexandre, combinant les mots grecs alexein (protéger) et andros (homme).

Comme Sandrine a quasi perdu l'alex protecteur dans son prénom, reste l'homme... Pas l'humain, l'homme, andros. Mais où est la femme, *gyne* ? Devrait-elle s'appeler *Sgyne* ?

Peut-être la femme ne doit elle pas être protégée tant elle est complète et forte ? Sans drine, sans quoi ? Ou Cent, une centaine de drines... Sans manque !

Sandrine, c'est se savoir fragile car interdépendante au vivant, et se savoir forte car interdépendante du vivant. Être tout ça et rien que ça, lui répète sa maman.

Sandrine, sang qui dringue, qui sonne, qui pulse, qui swingue ; sang qui drine, sang qui draine.

Drainer, laisser couler les flux, canaliser les ressources vers un point précis, observer...

Sang d'encre pour laisser danser des mots ; la voix du sang à chanter en *circle song* à l'Envol.

Sang chaud pour volcaniser sa passion des plantes ; sang froid pour la métamorphoser en partages.

de borman, en vieux flamand, l'homme de la source, c'est le nom du père, venu d'Ypres, d'Hasselt.

Encore un homme. Devrait-elle s'appeler *deborvrouw* ?

La mère est Vinel, petit vin, et sa mère Colette, de Bossut, pourquoi perdre le nom des mères...

Suer le sang et l'eau ? Mettre de l'eau dans son vin ?

Plutôt toujours sentir le flux de vie, l'observer, le protéger, le partager...

Sandrine de borman ou Sgyne de borvrouw-vinel-colette de Bossut

www.arsherbarium.com

Isabelle De Vriendt

Isabelle aime créer du lien et favoriser les rencontres ; elle aime aussi s'ancrer dans l'ici et maintenant, partir de là où elle est et teinter la réalité de ses couleurs et de ses mots, attentive à ce que les autres lui renvoient. Plus qu'un programme, une philosophie, qu'elle s'emploie à questionner, là où elle passe.

Aurore Jacques

Aurore explore et va à l'essentiel.

Marianne Lambrechts

Active successivement dans l'édition, la communication et ensuite, l'enseignement et la didactique du français en haute école. Co-fondatrice d'une dynamique de Transition, très engagée dans une épicerie collaborative et coopérative, animatrice d'ateliers d'écriture en lien avec le vivant, berceuse de bébés...

Apprentissages, écologie sensible, permaculture humaine, transition intérieure, féminisme... en trame. Lecture, écriture, couture, un peu de dessin, un tantinet de vannerie, expériences culinaires avec les végétaux, méditation, fréquentation reconnaissante de la forêt... en chaîne.

Voilà les fils qui tissent quelques-uns des motifs de sa vie.

Anne Lodewick

Anne se définit comme une équilibriste.

Elle vit au milieu de quatre générations réunies en un même endroit.

Elle partage aussi son temps entre la Belgique et l'Italie, autre lieu de vie où résident ses filles et ses autres petits-enfants. À la recherche du point d'équilibre entre le nord et le sud, entre la vie à la montagne et le plat pays, entre la famille et les amis précieux.

Vivre intensément le moment présent, entre hier et demain.

Elle se sent jeune malgré sa retraite entamée, surtout auprès d'une maman de 92 ans, auprès de ses petits-enfants, une ado-artiste de 17 ans avec qui elle

partage l'amour des arts, ou une petite-fille de 7 ans avec laquelle elle aime écouter les oiseaux en silence et s'amuser à reconnaître leur chant. En quête, avec son philosophe de petit-fils, du bien commun, du moindre mal et de la juste place qui, à peine trouvée, semble vaciller vers un point inaccessible. Émerveillée enfin par le dernier-né dont le regard l'intimide et semble lui dire que tout est encore à découvrir sur le fil de la vie.

Marguerite Vandendriessche

Discrète, effacée, il lui faut un peu de temps pour prendre ses marques. Quand une occasion se présente de se lancer un défi, elle le tente et c'est ainsi qu'elle est arrivée dans le Collectif Champ boule tout et à écrire.

Alice Vène

Alice a les cheveux bleus. On pourrait croire qu'elle est née comme ça, mais ce n'est pas le cas.

La lecture, par contre, a toujours été là. Comme une évidence silencieuse. Très tôt, elle s'y accroche, et les histoires finissent par prendre beaucoup de place, par devenir un refuge. À force de lire, écrire devient une évidence naturelle.

Il existe quelque chose d'instinctif dans son rapport aux mots. Les phrases s'imposent doucement, sans prévenir, jusqu'à trouver leur place. Elle écrit comme on respire, sans vraiment s'en rendre compte.

Certaines choses semblent venir sans qu'on sache vraiment pourquoi, ni comment. Les mots, chez elle, font partie de ces choses-là.

Elle écrit pour transmettre, pour faire ressentir, pour donner à voir de nouveaux horizons et dire ce qui reste souvent coincé entre les lignes.

Vivre, pour elle, passe souvent par les mots. Ils rythment ses jours autant que ses nuits.

Et parfois, ils viennent la nuit, dans son sommeil, comme s'ils continuaient de parler même quand elle se tait.

Non, elle ne sait pas toujours où elle va en écrivant. Mais elle y va, sereine, comme on rentre à la maison.

Elle avance avec des phrases qui lui traversent la tête, parfois claires, parfois confuses, et c'est dans cet entre-deux que ses textes existent, prennent vie entre ses doigts.

Le parcours d'écriture

Tous les espaces qui ont accueilli le Collectif Champ Boule Tout se situent à Grez-Doiceau, hormis la Maison de Quartier Malibran et Radio Air Libre, basées à Bruxelles. Les révéler ici est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.

L'Espace culturel de Nethen

<https://www.ccbw.be/lieu/espace-culturel-de-nethen/>

L'Espace culturel de Nethen a été fondé en 1970. Il héberge une salle de spectacle où se produisent concerts, pièces de théâtre et festivals.

La Bibliothèque communale de Grez-Doiceau

www.grez-doiceau.be

La Bibliothèque communale compte deux implantations, l'une à Grez-Centre, l'autre à Nethen. La bibliothécaire est entourée de précieux volontaires et des livres qu'elle s'empressera de vous prêter ! La bibliothèque organise également de nombreuses activités pour petits et grands. À Nethen, elle héberge aussi une grainothèque. De quoi semer de la culture pour tous les goûts !

ARC

<https://arcasbl.be>

L'Association récréative et culturelle d'Archennes - ARC ASBL - a été créée à la fin des années 1970, à une époque où les loisirs collectifs et culturels n'existaient que peu. Ses statuts précisent qu'elle a pour but désintéressé le développement personnel, social et citoyen par la culture.

Depuis sa création, l'ARC a organisé des ateliers de peinture, des ateliers de danse, des spectacles, des animations, des soirées récréatives, des expositions, des conférences... Elle a diffusé pendant longtemps un toutes-boîtes pour les habitant·e·s d'Archennes. Aujourd'hui, l'association propose des ateliers de peinture tant pour les enfants que pour les adultes et monte un spectacle annuel, à la Chandeleur, sous la forme d'une guinguette littéraire, passe-partout de textes, musiques et chansons. Ces activités se déroulent dans le local dont l'ARC dispose dans le bâtiment du Coullemont.

La Vert'Veine

<https://lavertveine.be>

La Vert'Veine, c'est à la fois une herboristerie et un salon de thé. La Vert'Veine se loge dans le Domaine du Préval, la ferme familiale d'Emmanuelle Van Heemsbergen, située dans le village d'Archennes.

ViVanvol

www.arsherbarium.com/envolbossut

À l'ASBL ViVanvol – au cœur du Vivant, des ailes de reliance – se déploie un espace-temps dédié au Vivant : une grange, un atelier et un jardin en hauteur qui proposent des expositions, ateliers, stages, rituels et spectacles, résidences artistiques, des moments pour tisser des liens entre humains et avec les autres qu'humains, les plantes, les éléments, les saisons...

Et Qui Libre

www.ecoledeclown.be

L'histoire de l'ASBL Et Qui Libre a commencé en 2002. Ancien cinéma du village, ce lieu a donné l'inspiration à Daphné Robin d'y créer un espace clownesque. Daphné était déjà Madame Clown à cette époque et racontait aux enfants qu'elle vivait sur une autre planète, la planète des clowns ! Les enfants, émerveillés par cette idée qu'il pouvait exister une planète remplie de clowns, sans voitures, sans pollution... que des couleurs et des gens heureux aient évidemment voulu découvrir cette planète. C'est alors que Madame Clown a décidé d'ouvrir « une succursale » sur la planète Terre, très vite surnommée « l'école de clown ». Depuis lors, la magie, la poésie de Madame Clown a déjà fait briller des milliers de petits cœurs et âmes devenus clowns. Mais l'école de clown a évolué encore, il n'y avait pas que les enfants qui rêvaient de venir à l'école de clown, mais aussi les parents de ces enfants. Alors, des groupes pour adultes ont été créés. Et puis... les enfants ont grandi... alors ont été créés des groupes pour adolescent·e·s.

Et puis, il y a eu d'autres clowns qui ont eu envie de passer un moment à l'école de clown... alors l'école de clown a programmé des spectacles.

Cela fait plus de dix ans et on s'attend encore à beaucoup de surprises !

Savoirs Racines

www.savoirs-racines.org

Savoirs Racines veut favoriser et soutenir l'autonomie et la résilience individuelles et collectives, en proposant des moments de réflexion, d'apprentissages, de stratégies et de mise en pratique autour de savoirs et savoir-faire. À l'heure actuelle, l'ASBL propose des ateliers d'écriture en lien avec la nature, une initiation la permaculture dans toutes ses dimensions, et/ou adaptée à un projet ou collectif spécifique... L'association est basée à Nethen (Grez-Doiceau).

Le Petit Théâtre de Verduze

Marc et Marie-France Fraylich évoluent depuis plusieurs dizaines d'années dans le milieu de la marionnette. Plusieurs centaines de marionnettes créées dans leur atelier ont émaillé une carrière bien remplie. C'est en déménageant à Nethen en décembre 2020 que l'idée a germé, au vu de la configuration de leur nouvel habitat. Étant donné les mesures sanitaires en vigueur, l'arrêt total des activités artistiques, le besoin de pouvoir s'exprimer et, surtout, de retrouver au plus vite un public, ils ont décidé d'ouvrir leur jardin aux enfants dès juin 2021 en les conviant à des spectacles de marionnettes en extérieur. *Le Petit Théâtre de verdure* est désormais un espace sous tente pouvant accueillir jusqu'à 60 personnes toute l'année et propose des spectacles de marionnettes pour petits et grands enfants, à la fois drôles et décalés. Snob, le Gobelin des Bois, et Papotine, la Papoteuse, seront vos hôtes, et vous accueilleront dans ce lieu magique en bordure de la Forêt de Meerdael...

La Maison rurale

www.grez-doiceau.be

La *Maison rurale* a été inaugurée en avril 2024. Ancienne grange entièrement rénovée par la Commune, elle héberge désormais la Bibliothèque communale et l'Office du Tourisme et devient ainsi un des centres névralgiques de Grez-Doiceau. Plusieurs salles permettent d'y organiser des activités privées ou publiques, telles que le parcours d'artistes ou d'autres expositions, des réunions, des fêtes, etc. La Maison rurale se veut en effet un lieu ouvert à tou-te-s les habitant-e-s et une infrastructure qui renforce la vie culturelle, sociale et citoyenne de la commune.

La Maison de Quartier Malibran – Ixelles

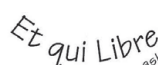
www.ixelles.be/site/88-maison-de-quartier-malibran

La *Maison de quartier Malibran*, régie par le service Solidarité de la Commune d'Ixelles, est née du Contrat de Quartier Malibran. Elle est un espace socio-culturel, mettant des salles à disposition du public, devenant de la sorte un lieu de cours, d'ateliers, de réunions, de rencontre, d'exposition... En outre, elle a pour ambition de s'inscrire dans la vie ixelloise, en développant divers projets touchant à la solidarité, la convivialité et la cohésion sociale. ScriptaLinea y a organisé la 14e rencontre entre les Collectifs d'écrits, à laquelle le Collectif Champ Boule Tout a participé.

Radio Air Libre

www.radioairlibre.net – 87.7 Mhz en Région de Bruxelles-Capitale

Radio Air Libre est une radio socioculturelle reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsors et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis sa création en 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. Elle est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles... On peut désormais l'écouter en streaming ou en podcast, via son nouveau site Internet. L'ASBL ScriptaLinea y anime une émission tous les jeudi de 17h30 à 19h : « Des livres pour dire »¹.



¹ Émission (200): « Entre héritage et liberté, oser la diversité »
<https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/200-entre-heritage-et-liberte-osser-la-diversite/>

Le Collectif Champ Boule Tout et ScriptaLinea remercient

De nombreuses personnes, responsables d'associations, d'espaces culturels ou d'institutions ont ouvert leurs portes pour héberger le Collectif Champ Boule Tout. Pour réaliser ce recueil de textes, les membres du Collectif Champ Boule Tout ont ainsi investi, à Grez-Doiceau, l'Espace culturel et la bibliothèque de Nethen, l'ARC, La Vert'veine, L'Envol (ViVanvol), l'École de clown (Et qui libre), Savoirs Racines, Le Petit Théâtre de Verduze, La Maison rurale de Grez, et les ondes de Radio Air Libre. Merci pour leur accueil chaleureux et généreux.

Merci à chacune des membres du Collectif Champ Boule Tout pour son énergie, sa bienveillance et la dynamique des échanges. Merci pour le partage des moments de vie et des rencontres qui a nourri la réflexion, les émotions et l'écriture. Merci à l'AISBL ScriptaLinea et en particulier Isabelle De Vriendt pour la coordination, l'animation et plus encore.

Merci à Sandrine de Borman et à Aurore Jacques, membres du collectif, pour les illustrations du recueil.

Merci aux membres des autres collectifs d'écrits pour avoir contribué au choix du nom du Collectif Champ Boule Tout par l'émulsion de leurs idées. Merci en particulier à Philippe d'Huart, du Collectif Au gré de la plume, pour l'animation de l'émission radio.

Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qu'on a oublié·e·s et qui, de près ou de loin, ont pourtant contribué à la réalisation de ce recueil. Le Collectif Champ Boule Tout et l'AISBL ScriptaLinea leur sont très reconnaissants pour leur appui, leur confiance et leur enthousiasme.

L'AISBL ScriptaLinea adresse également ses vifs remerciements à Isabelle Slinckx et Véronique Lardo pour la relecture de l'ensemble des textes et de la maquette, ainsi qu'à Didier van Pottelsberghe pour le graphisme et la mise en page du recueil.

Merci au Collège des Bourgmestre et Échevin·e·s de la Commune de Grez-Doiceau pour leur confiance et leur soutien. Merci également à la Fédération Wallonie-Bruxelles pour son aide. Merci enfin au Service de l'Éducation permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles, au Service Culture de Grez-Doiceau, ainsi qu'à la Bibliothèque de Grez-Doiceau, pour leur soutien à la réalisation du recueil et de la présentation publique.

Ce recueil a été présenté sur les ondes de Radio Air Libre le 3 septembre 2026¹, et à la Maison rurale de Grez le 13 septembre 2026, dans le cadre des Semaines du Bien-vivre de Grez-Doiceau (Belgique).

¹ Émission (200) à écouter en ligne sur le site de Radio Air Libre : <https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/200-entre-heritage-et-liberte-osser-la-diversite/>



Projet réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
de la Commune de Grez-Doiceau et de ses Bibliothèques.



Le graphisme est réalisé par Didier van Pottelsberghe.

L'illustration de la couverture est de Sandrine de Borman.

Les créations du recueil évoquant le végétal (technique du tatakizomé) ont été réalisées
par Sandrine de Borman, membre du Collectif Champ Boule Tout.

Les dessins ont été réalisés par Aurore Jacques, également membre du Collectif Champ Boule Tout.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur www.scriptalinea.org

Pour tout don à l'asbl ScriptaLinea: IBAN BE42 5230 8059 5254 / BIC TRIOBEBB (Triodos)